

# LE SAVOIR IMPLICITE DANS L'ART DE BATIR TRADITIONNEL EN ALGERIE

Ahmed HAMD AOUI\*

## Introduction

Comme en témoignent les chefs-d'œuvre rupestres qui ornent, depuis des millénaires, les grottes habitées jadis par les hommes préhistoriques, la pratique de l'art est innée chez l'homme. Ces peintures et gravures démontrent l'habileté et le réalisme de l'homme d'antan et attestent de l'antériorité de ce vecteur de communication qu'est l'art par rapport à la langue et à la littérature.

Les fouilles archéologiques nous ont montré qu'avec l'évolution de la civilisation humaine, l'habitat est devenu l'espace où s'affirme, par excellence, le génie de l'homme. Architecturer un espace ou un lieu, par l'agencement d'éléments fondamentaux permettant sa création, est devenu pour l'homme une activité artistique. Par la matérialisation des représentations spatiales mentales, l'architecture, englobant la sculpture et la représentation picturale, intègre donc la sphère de « l'art ».

L'architecture islamique n'échappe pas à la règle. Des palais et grandes mosquées, avec leurs ornements sculpturaux, calligraphiques et en mosaïque, en témoignent. Au fil du temps, elle s'est affirmée par un langage propre ; reflétant la diversité et l'évolution de règles esthétiques qui se prolongent à nos jours, et a acquis des caractéristiques la différenciant des autres langages architecturaux contemporains.

---

\* - Maître-assistant, Classe A, Université des Sciences et de la technologie d'Oran. Chercheur au CREAD.

Le paysage architectural du monde musulman, autochtone et produit généralement sans architecte, a connu deux grands problèmes :

1. Sous la colonisation du monde arabo-musulman, l'architecture, forme d'expression libre, ne pouvait se développer et la création artistique n'était donc plus possible. Les langages architecturaux occidentaux ont dominé les environnements urbains des pays musulmans, ce qui a grandement compromis l'authenticité de l'architecture islamique et a induit à l'estompage de ses caractéristiques identitaires. Ainsi, nos cités ont pris le caractère architectural colonial.

2. Avec l'avènement du métier d'architecte (académique), l'ouverture sur le monde et sous l'influence des différents courants artistiques, principalement le mouvement moderne, l'architecture a connu une ère nouvelle caractérisée par la création abstraite. Désormais, la conception architecturale est réduite à une composition de volumes cherchant la production d'effet d'émerveillement par la configuration extérieure de l'ouvrage. Pour y arriver, on fera recours aux techniques constructives et on les développera à la limite de la technicité. La spatialité intérieure n'a donc de mission que le remplissage des fonctions spécifiques. La dimension humaine de l'architecture est perdue à jamais. «... *l'expression architecturale, poussée à son extrême, s'est coupée de l'histoire et de l'homme* » [Xenakis].

Face à la perte de ses repères acquis dans et par ses architectures antérieures, l'être humain va devoir se suffire de représentations symboliques. L'essence même de l'architecture, expression artistique d'une pensée existentielle, est donc niée.

## **I-Architecture et Construction**

Bien qu'architecture et construction soient deux concepts qui prêtent à confusion, il y a une nette distinction entre eux. Le premier est l'art de concevoir un édifice, un lieu ou un espace. Le second est l'art de l'édifier et de le bâtir.

Si l'architecture est un travail de l'esprit en terme de traduction de la pensée et de l'idéologie de vie en conception d'enveloppe et de division de l'espace, la construction est l'outil de matérialisation des objets architecturés (qui peuvent être urbanistiques, architecturaux, de design ou d'ornementation ...). Elle nécessite une grande connaissance des matériaux de construction – des techniques constructives et de mise en œuvre – une maîtrise des conditions de confort et de sécurité (comportements physiques, acoustiques et thermiques des ouvrages et structures) et

aussi un savoir relatif aux règles urbanistiques qui structurent l'espace urbain et préparent ainsi les assiettes des objets architecturaux à réaliser.

Donc l'architecture est l'art dont la mission est, en plus de la création de lieux fonctionnels, la mise en place d'éléments les identifiant. Elle développe ainsi un langage identitaire de l'occupant dans l'espace occupé pendant un temps donné.

Cette expression artistique de l'identité peut se faire à deux échelles :

1. La première, macro-spatiale, via l'enveloppe externe des bâtiments et la structure spatiale du milieu de vie global. Elle a trait à l'identité du groupe ou de société. C'est ce qui fait que les concepteurs de milieux urbains architecturent l'espace de manière à créer un système qui définit la configuration générale de la cité, traduisant le mode de vie social, et permet la vie de groupe.

2. La seconde, micro-spatiale, via la spatialité de l'habiter [*P. Bourdieu*] (logement ou maison – lieu de culte – lieu de soin – lieu de commerce et d'échange – etc.) définissant ainsi les unités spatiales et ambiances architecturales les plus fonctionnelles et confortables pour l'occupant. Elle a trait à l'identité de l'individu ou noyau de société (la famille).

C'est ce que l'architecture islamique a de particulier dans le sens où elle privilégie l'intérieur à l'enveloppe extérieure. Cet intérieur qui se travaille au détail et avec un intérêt particulier (géométrie – décoration et ornementation – mobilier (fontaine, jet d'eau, bancs, etc.) – diversité des matériaux – etc.) offre à la demeure, comme en témoignent les maisons de la Casbah d'Alger et des Ksours des oasis algériennes, un confort et une sérénité paradisiaques.

En plus de la recherche de la beauté et de la fonctionnalité des espaces, une intention particulière est donnée aux différents éléments structurels de l'édifice (colonnes, coupes, voûtes, etc.). On retrouve donc la dimension « construction » en plein cœur de l'architecture.

## **II-Le langage constructif**

Initialement, la culture architecturale traditionnelle arabo-musulmane ne s'est pas fondée sur la base d'un savoir théorique construit. Ce sont, d'abord, les maîtres-maçons (*mâalem*) et les maçons (*metâalem*) traditionnels qui la développèrent dans les chantiers de construction. Faisant recours à leur savoir-faire et puisant dans leur

appartenance sociale et religieuse, ils développèrent un savoir constructif opérationnel spécifique qui sera ensuite transmis de génération en génération.

Ces praticiens de la construction s'érigèrent, par leur génie, en école et en référence pour les générations futures.

Avec un langage professionnel propre, richement fourni en termes techniques, c'est d'abord un art de construire qui est né. Ce langage technique, très riche, était le reflet de la diversité des approches des maîtres maçons et de leurs environnements respectifs. Ces environnements correspondent à des contextes géographiques et climatiques très différents. Qu'on soit en Orient ou en Occident, sur les côtes des mers ou en plein désert, les dénominateurs communs sont : l'utilisation des matériaux locaux ; donc la technique constructive et de pose changent – l'adaptation au climat ; donc la morphologie et l'approche volumétrique changent – l'adaptation de l'espace de vie à l'activité de l'occupant (pêcheur – éleveur – agriculteur) ; et donc la structure spatiale du milieu de vie change.

C'est ce qui explique qu'une fois ces approches différentes réunies, malgré l'absence d'un effort de normalisation, la coexistence de plusieurs terminologies qui s'imposent ensemble et avec une grande fluidité.

C'est à la langue arabe ensuite, avec son hégémonie sur les variantes linguistiques locales, de procéder à la normalisation de ces différents jargons. Les académies de langue ont fait le nécessaire. Les instituts d'architecture devaient ensuite adopter la terminologie unifiée à vocation d'exposer les rudiments de l'art architectural et de lui appliquer une seule grille de lecture, veillant ainsi à l'unité de l'identité architecturale arabo-musulmane.

### **III-Caractéristiques de l'architecture arabo-musulmane**

Bien avant l'avènement de l'Islam et de l'art de bâtir islamique, les établissements humains arabes ont toujours existé. Il est donc utile de rappeler que l'art architectural arabo-musulman est bien antérieur à la démarche intellectuelle définissant ses caractéristiques, celles que nous connaissons aujourd'hui. Cette démarche intellectuelle s'est construite autour de deux approches fondamentales : l'artistique et la scientifique.

Actuellement, les études qui définissent les caractéristiques de l'art de bâtir musulman puisent directement des monuments les plus représentatifs de cette architecture. Or dans les établissements humains arabo-musulmans, il n'y a pas que les monuments. Il y a bien sûr les différents espaces nécessaires à la vie sociale et

économique : l'habitat – les écoles – les établissements de soins – les équipements de services – les marchés – les équipements de sport et loisirs – etc.

La principale caractéristique qui façonne les contours architecturaux de ces édifices et définit leur esthétique est la dimension religieuse.

A en croire *Amos Rappoport [Pour une anthropologie de la maison]*, cette caractéristique n'est pas le propre de l'architecture islamique. Le rapport à la divinité, exprimé dans la structuration de l'espace de vie, a toujours existé. L'organisation de l'espace de l'habitat autour d'un espace ouvert sur le ciel (patio – haouch – west eddar – etc.), dans ses exemples étudiés dans le bassin de la méditerranée, en témoigne.

Ce rapport à la divinité va dépasser l'espace de l'individu pour s'affirmer dans celui du groupe. On retrouvera par la suite l'organisation de l'agglomération autour d'une place publique vers laquelle aboutissent les principaux axes structurants l'espace urbain. Cette place, lieu de rencontre par excellence, regroupera le lieu de culte – le marché – un espace destiné aux réunions des sages de la cité (Echouyoukhs), une sorte de conseil des sages et qui aura par la suite un lieu particulier en « Dar El Kadhaâ / maison de justice ».

A travers l'architecture de l'espace, l'individu affiche sa croyance monothéiste et sa soumission à l'absolu. L'établissement humain devient ainsi un des actes de la quête perpétuelle de la foi.

Dans l'architecture islamique, le premier édifice érigé sur le principe de la piété est la mosquée. Son architecture est dictée par les règles de la prière. La foi déterminera par la suite les configurations architecturales des autres édifices comme l'école, le mausolée, le palais et la maison.

Dans cette architecture islamique, un intérêt particulier est donné à la propreté et à l'hygiène. Ainsi, on retrouve, parmi les composants spatiaux de la mosquée, la salle des ablutions et, à l'échelle urbaine, les bains publics. Ces espaces sont définis jusqu'au détail : ils (les espaces des ablutions) doivent être disposés dans le sens opposé à quibla.

Des règles de structuration et d'utilisation de l'espace urbain vont être arrêtées ensuite. Le prophète Mohammed (que la salut soit sur lui) fut le premier à définir quelques unes de ces règles en s'installant à Médine. Il a défini la morphologie de la mosquée et son rôle dans la structuration de l'espace urbain (sa cour faisait office de place publique à partir de laquelle s'est dessinée la structure urbaine) – arrêté les terrains destinés à la construction des habitations – la largeur des rues (sept bras / 3,50 mètres) et les règles de son utilisation [dans le hadith le prophète (que la salut

soit sur lui) dit : *Ne restez pas dans les rues*. Ses compagnons répondirent : *nous n'avons nulle part où nous rencontrer. Dans ce cas donnez à la rue ses droits*, répondit le prophète...] – l'établissement d'une maison d'hôtes et de pauvres (Ashab Essoffa) collée à la mosquée – etc.

## I. La dimension humaine

Le confort de l'être humain est le principal ordonnateur de l'approche architecturale islamique. Le Saint Coran rapporte que c'est pour l'homme que l'univers est créé : « C'est pour vous qu'il déploya la nuit, le jour, le soleil, la lune, les étoiles. Ce sont autant de preuves tangibles pour ceux qui écoutent la voix de la raison » (*Annahl*, verset 12).

L'univers représente pour l'homme l'ordre parfait, il lui est donc impossible de le recréer. Il l'utilisa alors comme modèle et y puisa ses références pour réaliser ses œuvres. Il chercha dans l'ordre universel les éléments qui lui procurent l'effet de bien-être.

Le bien-être étant une dimension psychologique, l'homme la chercha alors dans la symbolique des formes, des proportions, et des combinaisons de formes – de couleurs – de matériaux – de lumière – de sons – etc.

Il se trouva donc face à deux défis :

1. Le premier est la recherche de l'équilibre formel et combinatoire. Il fera appel alors aux mathématiques et aux combinaisons géométriques pour la définition et, éventuellement, la reproduction (voire l'imitation), des proportions naturelles.

2. Le deuxième est, puisque sa référence est l'ordre naturel, la recherche de l'interaction organique entre l'homme et son environnement physique, climatique et social. Il fera appel à ses croyances et ses symboliques.

Nous avons déjà dit que le travail de la construction était fait par des maîtres-maçons et des maçons. Sans aucune formation de base en géométrie ou en composition, ceux-ci, moyennant leurs mains et un fil à plomb, se fièrent à leur intelligence et leur intuition pour la conception, la construction ou le renforcement d'un bâtiment.

En fait l'intuition intervient dans la définition et matérialisation des éléments de confort de l'être humain. Ils (les éléments de confort) sont en rapport avec le site, le climat, les traditions et coutumes et les croyances et idéologies. Donc le

dénominateur commun des établissements humains arabo-musulmans est cette faculté de traduire la même idéologie dans des habitations qui, bien que différentes, sont érigées en harmonie avec le milieu physico-social. On y arrive à lire l'histoire, les croyances, la civilisation et la culture de leurs occupants.

Le milieu de vie est conçu avec et pour son occupant. A l'image de l'habit, l'habitation est bâtie à la mesure de celui qui va l'habiter. C'est la dimension humaine [*Ibn Koteiba*] qui dicte l'architecture et la spatialité du milieu de vie.

## **II. Les éléments du confort**

La notion de confort abordée jusque là est synonyme de bien-être. Elle est une dimension psychologique, mais est conditionnée par la dimension sécurité. Le principe fondamental de sécurité se manifeste à travers cette recherche de la protection de l'individu contre l'ennemi, les intempéries, la pollution atmosphérique, les nuisances visuelles, sonores et olfactives. C'est pourquoi l'architecture arabo-musulmane est, par excellence, une architecture introvertie : une volumétrie simple – une façade très sobre avec très peu d'ouverture sur l'extérieur – et un effort considérable dans l'architecture de l'intérieur.

Cet intérieur est organisé autour d'une cour appelée « Patio ». C'est le cœur de la bâtisse. Parmi ses caractéristiques :

- Des études ont montré que l'air pénétrant d'en haut effectue un mouvement hélicoïdal au-dessus de la cour sans pouvoir y pénétrer (sauf lorsque la porte d'entrée donnant sur la rue est ouverte). En d'autres termes, qu'il soit chaud ou froid, propre ou pollué, l'air émanant d'en haut n'altère pas la température ambiante de la cour, ni la pureté de l'air qui y circule.
- Les chambres, disposées autour de la cour, sont conçues selon le cas :
  - Dans les milieux froids et humides, le cas de la Casbah d'Alger par exemple, de manière à ce que leur sol soit situé à un niveau supérieur à celui du patio. L'air froid étant plus lourd que l'air chaud, est maintenu alors au fond de la cour et ne peut donc s'infiltrer dans les chambres. Quand elles sont au même niveau que le patio, elles sont protégées par des seuils élevés disposés en bas des portes.
  - Dans les milieux secs et chauds, le cas du Mzab à Ghardaia ou Taghit dans la wilaya de Bechar par exemple, de manière à ce que leur sol soit situé à un niveau plus bas que celui du patio. L'air froid étant plus

lourd que l'air chaud, est maintenu alors au fond des chambres et ne peut donc fuir dans le patio. Des fois la différence de hauteur est de l'ordre de deux marches (plus de 30 cm).

Le maçon a pris le soin d'utiliser les matériaux locaux ; la pierre, la brique et le bois comme matériaux de construction. Chaque matériau était étudié en forme, dimension et disposition de manière à protéger les occupants du bâtiment du froid et de la chaleur extérieurs.

L'eau étant un besoin de la vie. Dans l'ensemble des édifices, l'eau des fontaines coulait sous les formes les plus diverses et contribuait à l'hygiène du lieu mais aussi au rafraîchissement de l'air.

De plus, le choix du site d'établissement et l'implantation des bâtiments se font en fonction des vents dominants. Ils sont positionnés de manière à satisfaire aux besoins en air frais, en chaleur et en lumière du soleil, tout en prenant la précaution de prévenir la propagation des odeurs de cuisson et des cabinets d'aisance.

Jusque là, presque tous les éléments du confort abordés étaient à l'intérieur du bâtiment. Ainsi on remarque qu'il est développé, dans l'architecture arabo-musulmane, le concept « d'intériorité ». Qu'il s'agisse d'une mosquée, d'une école ou d'une habitation quelconque, tout bâtiment prête une attention beaucoup plus importante à l'intérieur qu'à l'architecture extérieure.

Cet intérêt pour l'espace intérieur traduit le souci de prêter au bâtiment une autonomie par rapport à son environnement extérieur et lui procurer une intimité inviolable. Voilà pourquoi cet intérieur est richement décoré et orné des plus beaux motifs architecturaux. La construction est faite pour qu'elle soit d'abord habitée et non vue.

Il y a bien sûr des éléments de confort extérieurs, c'est-à-dire à l'échelle urbaine, tel que les rues ombragées et sinueuses, leur disposition dans le sens des vents dominants pour véhiculer l'air frais, la disposition horizontale des bâtiments qui permet à l'air extérieur en mouvement hélicoïdal de passer au dessus des constructions sans altérer l'air intérieur, etc. Cette disposition horizontale et l'uniformité de l'espace urbain exprimée en des façades très simples, ne permettant pas d'afficher le statut social du propriétaire de la bâtisse à l'extérieur, traduit la recherche d'une image d'égalité sociale.

Ce sont là certains éléments du cachet architectural qui donne à l'ancienne cité son ordre et son harmonie.

### **III. L'apport de l'islam à l'urbanisme et à l'architecture arabes**

Si de nos jours on parle d'architecture islamique, c'est que l'Islam, de par ses préceptes, lui a octroyé son cachet spécifique.

A titre d'exemple, l'un des préceptes fondamentaux de l'islam est le respect des voisins. Les habitants ne doivent en aucun cas violer l'intimité de leurs voisins par la vision dérobée. Pour se faire, le propriétaire doit aider ses voisins à accomplir ce devoir de respect en mettant son habitation à l'abri du regard des passants et ce en réduisant au strict minimum les ouvertures sur rues, de ne pas les disposer à l'échelle humaine, et de ne pas créer des accès à la maison qui s'ouvrent directement sur rue, mais plutôt en chicane.

Comme il ne doit, lui aussi, en aucun cas avoir des ouvertures sur la maison de son voisin du fait du problème de vis-à-vis. D'où cette configuration urbaine de masse du groupement de maisons introverties.

De la même manière, à l'échelle urbaine, et toujours dans le volet respect de ses voisins, il ne faut pas implanter, dans un milieu résidentiel, une activité pouvant déranger par la fumée (boulangerie par exemple), par le bruit (ferronnerie par exemple), par les odeurs (le travail de cuire et de teinte par exemple), etc. Ensuite on a procédé au regroupement des activités de même nature, ce qui a abouti à la structuration d'axes commerciaux spécialisés connus sous l'appellation des « Harat ». On y trouve « Harat Eddebaghine (les traiteurs de cuir) », « Harat Elattarine (les parfumeurs) », « Harat Essiyaghine (les bijoutiers), etc.

L'architecture et l'aménagement urbain puisent donc leurs principes directement de la *charia* (loi) islamique. Toutefois, la diversité des coutumes, des langues et des civilisations qui ont embrassé la religion islamique a donné lieu à une grande variété de styles architecturaux qui se rejoignent autour de l'impératif de fonctionnalité. Le principe est le même, sa traduction et matérialisation sur les terrains est différente. A la différence d'autres styles architecturaux imposant un langage unique à tous les bâtiments, l'architecture islamique veillait à créer un accord harmonieux entre le cachet architectural du bâtiment et sa fonction. On peut aisément lire la fonction du bâtiment depuis l'extérieur, tout en lui reconnaissant son cachet architectural islamique. Ainsi, la mosquée, l'école, l'hôpital ou la maison avait, chacun, sa propre structure architecturale. Mieux encore, la valeur d'un bâtiment s'apprécie en fonction de son adaptation à la fonction qui lui est assignée.

Si l'urbanisme est défini en tant que structuration de l'espace urbain (ou destiné à être urbanisé), son objectif final reste la définition de la parcelle de terrain

qui va recevoir l'objet architectural. Ce rapport entre architecture et urbanisme est aussi l'un des principes fondamentaux de l'approche islamique d'occupation de l'espace. D'ailleurs les voyageurs et écrivains, décrivant une ville, n'abordent jamais les éléments d'architecture d'un bâtiment sans aborder l'environnement urbain où il se trouve.

*Al Hamadhani*, via la ville de Sanaa, a défini les paramètres à respecter en milieu urbain. Il a ainsi précisé que les bâtiments doivent être adaptés à l'environnement urbain, en les disposant dans la direction du vent. Il a en outre parlé de la nécessité d'aménager des potagers de légumes pour l'approvisionnement des habitants, de veiller au rafraîchissement de l'air, d'alimenter les bâtiments en eau potable, et de mettre en place un système d'irrigation. Il a aussi évoqué les matériaux et techniques de construction, les dimensions et surfaces, et les caractéristiques structurelles du bâtiment.

## **IV. La circulation urbaine**

### **1. la rue urbaine**

Nous avons déjà précisé que l'architecture des bâtiments était introvertie. A l'image des bâtiments la ville a tendance à être introvertie par rapport aux étrangers. Les rues sont sinueuses, étroites et souvent sombres.

- Elles sont sinueuses provoquant ainsi l'absence de repère. Ne peut s'y repérer que l'habitant de la cité, l'étranger doit demander l'information pour s'orienter et il est ainsi identifié.

- Elles sont étroites, et comme disposées dans le sens des vents dominants, peuvent donc créer le courant d'air nécessaire à l'aération du tissu urbain et son rafraîchissement. Et souvent sombres, parce qu'étant dans un climat chaud, les parties saillantes des maisons (le cas des Casbahs d'Alger ou d'Oran) ou les passages couverts (le cas des Ksours) permettent la création de zones ombragées de circulation piétonne, et réduisent l'intensité de la lumière naturelle.

- Vu la morphologie des sites, généralement surélevés (pour des raisons défensives) elles sont plutôt des rues escaliers, interrompues par des paliers relativement plats pouvant être couverts.

## 2. la rue terrasse

Fidèles à doctrine musulmane, les femmes ont leur espace propre de circulation et de rencontre : les terrasses accessibles. Elles sont en gradins et forment un escalier urbain. Cette configuration spatiale permet d'avoir deux espaces de vie différents et superposés. Le résultat : un grand village très architecturé qui permet à chaque habitation d'avoir une vue panoramique sur la mer ou sur l'oasis.

Ces terrasses, vrais espaces de vie, sont :

– Bordées de murs acrotères hauts de 1,10 mètre ; permettant ainsi à la femme d'avoir une vue dégagée sur l'ensemble de la cité sans qu'elle ne soit vue,

– Franchissables ; créant ainsi un parcours continu qui permet aux femmes de se déplacer et se rencontrer librement dans leur espace.

Chaque terrasse est accommodée par la présence d'une petite pièce : *le minzah*. Un dernier lieu d'épanouissement pour la femme et de réception de ses invitées.

Ces terrasses sont de vrais lieux de vie et d'échange social. Elles permettent aux femmes, en plus du déplacement libre, les pratiques domestiques par certaines heures ou saisons et les rencontres entre voisines, et sont des espaces de jeux pour les enfants.

## V. La ventilation naturelle dans le bâtiment

La technique de ventilation la plus répandue dans le monde arabe est celle connue sous le nom « Elmalkaf ». C'est un système de ventilation et de climatisation qui est pris en considération dès le début de la construction. Il se présente sous une forme de tour qui s'élève du sous sol jusqu'au dessus du bâtiment, percée de fenêtres en haut et orientées vers les vents dominants, et divisée par une cloison disposée en forme diamétrale. Au fin fond de la tour, il y a un bassin d'eau.

Cette tour sert à capter l'air via les ses fenêtres, l'acheminer vers les chambres sous l'effet de la pression de atmosphérique après avoir traversé un bassin d'eau qui le charge en molécules d'eau et l'imprègne donc de fraîcheur.

L'air frais, une fois ses molécules d'eau perdues, chauffe, se dilate et s'élève. L'air frais, plus lourd, en pénétrant dans les chambres, sous l'effet de la pression, chasse l'air chaud via le patio. On assiste à un mécanisme basique de renouvellement d'air frais.

Le système de ventilation et de climatisation, érigés dans des milieux secs et chauds, est performant (jusqu'à 11°cls de différence de température), peu coûteux et propre.

## **VI. L'ornementation dans l'architecture arabo-musulmane**

Le premier édifice de l'architecture islamique, la mosquée du prophète (que le salut soit sur lui), était édifié dans un style sobre sans aucune ornementation ou décoration. C'était un lieu se composant d'une cour et d'un espace dont le toit est monté sur des troncs de palmiers et couvert de leurs feuilles.

L'ornementation n'est qu'après que les musulmans eurent fait des conquêtes et connu d'autres civilisations comme la persane par exemple. Elle est devenue par la suite l'une des caractéristiques les plus importantes de l'art architectural islamique.

L'arrivée des musulmans en Syrie et la découverte de l'église de Damas a eu un grand effet sur leur sensibilité artistique. D'ailleurs quand le Khalife *Omar Ibn Abdelaziz* a entrepris les travaux de réfection de la mosquée du prophète, il les a fait en déployant une profusion de motifs ornementaux et de mosaïques à l'image de ce qui s'est fait dans la mosquée de Damas (l'église convertie).

L'art islamique de construction interdit toute sculpture ou reproduction graphique de corps portant une âme, repose donc sur la création de motifs ornementaux qui sont d'inspiration florale, géométrique ou calligraphique. Petit à petit, l'ornementation et la décoration vont conquérir l'espace de la mosquée jusqu'à atteindre le mihrab et le minbar. Le mihrab de la mosquée de Cordoue en est le meilleur exemple.

La dimension ornementation va tellement se développer, qu'elle influencera toute l'architecture islamique jusqu'à devenir presque sa finalité. De nos jours la lecture d'un édifice d'architecture, même dans les écoles d'architecture, est réduite à seule l'ornementation. Et les techniques d'ornementation se sont développées à tel point qu'elles ont fini par occulter le plan lui-même.

La création architecturale compte, parmi ses éléments ornementaux les plus remarquables, les motifs appelés arabesques. Ils sont les plus représentatifs de l'art architectural islamique. Toutefois, il y a aussi les inscriptions calligraphiques. Le plus ancien de ces échantillons continue à orner à ce jour les pourtours de la coupole du dôme du Rocher. Doublées de versets coraniques transcrits en caractères Koufis et sertis de morceaux de mosaïque ornant le dôme, ces inscriptions permettent de reconstituer le contexte historique qui a marqué l'édification du dôme.

Il n'existe presque aucun édifice islamique qui ne présente des inscriptions gravées sur la pierre, le bois ou exécutées avec des morceaux de mosaïque et de terre. Les versets coraniques constituent le thème majeur de ces écritures.

## VII. Unité et diversité dans l'architecture islamique

La croyance monothéiste des musulmans est leur foi sont les témoins de leur unité. Pour marquer cette unité, ils transcendent toutes les contingences spatio-temporelles et la manifestent dans les édifices de culte, les habitations urbaines et dans toutes sortes de bâtiments publics ou privés.

De fait, l'unité reste la pièce maîtresse de l'identité propre de l'architecture islamique. La diversité des styles architecturaux qui se déploient dans le monde musulman témoigne de cette unité. Mieux encore, en terre chrétienne (Europe), les édifices de culte islamique ont conservé les particularités de leur identité.

L'architecture devient alors un élément d'unification des nations musulmanes. L'ouverture à l'autre permet à la variété des styles d'architecture d'enrichir la créativité dans la conception architecturale. Elle exprime aussi la symbiose qui existe entre l'architecture et l'environnement urbain, social et culturel.

L'art islamique, en général, et l'architecture, en particulier, se caractérisent par la diversité des styles et des formes. La diversité dans l'unité devient alors l'un des traits marquants de l'architecture islamique qui contribue au développement d'une architecture mariant authenticité et ouverture au changement et à la créativité.

## Conclusion

Dieu créa l'homme et lui créa le monde avant même sa création. Il l'a investi ensuite de la responsabilité de peupler la terre. Pour le faire, il lui donna deux atouts avec lesquels il dépassera de loin la force attribuée aux cieux, à la terre et aux montagnes : la force mentale (un cerveau) et la liberté. Ce pouvoir extraordinaire doit forcément le prédisposer à entrer en communion avec les autres formes du vivant, en s'adonnant à des œuvres de création.

Donc avant même l'avènement de l'islam, l'homme avait tous les atouts pour créer ses établissements pour une vie en osmose avec son milieu physico-social. Il suffisait de respecter l'autre ; tout l'autre (homme, animal, végétal, terre, ciel, etc.), le comprendre et créer alors l'outil de communication.

Implicitement, **savoir communiquer** avec l'autre est la forme de **savoir** qu'à développé l'arabe pour s'établir. Dans ses établissements humains, l'arabe a

composé avec la terre, le ciel, le soleil, l'eau, la nature en général, et avec lui-même en particulier. Il a compris qui il était, quelles sont les dimensions de son confort ; il a donc travaillé pour les atteindre et les développer.

- Il a développé un savoir relatif à la géographie pour définir les critères du site qui lui conviendrait pour son établissement.
- Il a développé ensuite un savoir relatif au site avec ses dimensions physique, topographique, climatique, et environnementale ; ce qui lui a permis de s'avoir s'orienter, s'implanter, repérer ses sources d'énergie et donc s'installer.
- Puis il a développé un savoir relatif aux matériaux dont il dispose dans le site qu'il a choisit. Il a compris comment deux pierres se soudent dans la nature ; a d'abord copié le model, pour ensuite développer sa technique constructive.
- Il a par la suite compris qu'il ne peut s'établir, vivre et s'épanouir sans qu'il ne soit libre dans tout ce qu'il entreprend, et qu'il ne peut être libre s'il ne respecte pas la liberté de l'autre. Il a développé alors un savoir relatif à sa liberté et la liberté de l'autre et les limites correspondantes.
- Il a ensuite compris que seul, enfermé dans ses limites spatiales et mentales, il ne peut s'épanouir. Il a développé alors un savoir relatif à la communication avec son égal. C'était le moyen de se développer ensemble.
- Il a par la suite compris que pour que ce développement ne s'arrête pas, il faut transmettre aux générations suivantes, sous quelque forme que ce soit, le savoir qu'il a acquis de ses expériences de la vie.

Ainsi il avait tracé le chemin pour un établissement durable. Il a travaillé par la suite sa durabilité (la durabilité du système).

L'avènement de l'islam n'a fait que confirmer le savoir de l'homme autodidacte. Celui-ci était sur le chemin naturel que Dieu lui a instinctivement montré. En prônant l'action responsable, tout comme en recommandant de cultiver le goût du beau, en conjuguant esthétique et perfection, l'islam a permis à l'homme de revenir à sa nature et lui éviter les dérapages.

Jouissant de sa liberté inégale, le musulman, a pu façonner la plus extraordinaire des civilisations humaines.

Inversement, niant par la suite sa responsabilité, ou l'ignorant, l'être humain ne dépensera plus l'énergie intellectuelle et matérielle nécessaire, puisque se suffisant du plus facile et du moindre effort, pour atteindre cette fin ultime que Dieu l'a

créé pour. La saint Coran rapporte : « *Croyez vous que nous vous avons créé en plaisantant, et que vous n'allez pas revenir à nous ?* ».

En se montrant injuste envers lui-même et totalement inconscient de la tâche qui est sienne, l'Homme a mené l'univers à tous les risques connus aujourd'hui.

Ne pouvons nous pas résumer le savoir qu'ont développé nos ancêtres dans **le bon sens et la nature des choses**. Ce sont des principes d'esthétique qui ont encadré (et continuent à le faire) l'activité créatrice des artistes musulmans.

## BIBLIOGRAPHIE

- BOFILL R., et VERON N., 1995, L'architecture des villes. Paris, Odile Jacob
- BOUDON P., et Ph. DESHAYES P., 1979, , Viollet-Le-Duc ; Le dictionnaire d'architecture, relevés et observations. Bruxelles, Mardaga.
- CHOAY F., 1980, La règle et le modèle sur la théorie de l'architecture et de l'urbanisme, Paris, le Seuil.
- DELLUZ J.-J., 1988, L'Urbanisme et l'Architecture d'Alger, Aperçu critique. Bruxelles-Alger, Pierre Mardaga et Office des Publications Universitaires.
- FATHY H., 1985, Construire avec le peuple. Paris, Sindbad.
- HAMDAOUI A., l'architecture entre pensée et technique : cas du noyau de la ville d'Oran coloniale, Mémoire de Magister, Université des sciences et de la technologie d'Oran, Septembre 2004.
- HIRSH S. et M., 1983, L'architecture au Yémen du nord. Nancy, Ed. Architectures.
- LYNCH K., Voir et planifier. L'aménagement qualitatif de l'espace. Collection Aspects de l'Urbanisme. Editions Dunod, Paris 1982. 1<sup>ère</sup> édition 1976.
- MALFROY S., 1986, L'approche morphologique de la ville et du territoire. Introduction à la terminologie de l'école muratorienne avec une référence particulière aux ouvrages méthodologiques de Gianfranco Caniggia. Zurich, Editions Eidgenössische Technische Hochschule.
- NORBERG-SHULZ C., 1977, La signification dans l'architecture occidentale. Bruxelles, Pierre Mardaga.
- NORBERG-SHULZ C., 1997, L'Art du lieu. Architecture et paysage, permanence et mutation. Collection Architextes. Edition en langue française Groupe Moniteur.
- RAGON M., 1985, L'homme et les villes. Paris, Berger-Levrault.
- RAVERO A., 1985, le M'zab une leçon d'architecture. Paris, Sindbad,
- RAVERO A., 1989, La Casbah d'Alger, et le site créa la ville. Paris, Sindbad

VON MEISS P., 1993, De la Forme au lieu. Une introduction à l'étude de l'architecture. Editions Presses polytechniques et universitaires romandes.

## **Annexes : notes sur les cas d'études**

### **1. La Casbah d'Alger**

#### **Aperçu historique, ancrage et mémoire d'un peuple :**

**Alger avant 1830 :** la ville fut fondée aux environs du VI<sup>ème</sup> siècle avant JC. C'était un comptoir phénicien dans le bassin méditerranéen.

A la chute de Carthage en 146 avant JC, elle rentre dans l'orbite du royaume berbère indépendant de Maurétanie. Latinisée en Icosium, avec la colonisation romaine au 1<sup>er</sup> siècle après JC, elle est ensuite rattachée administrativement à la Maurétanie Césarienne.

Au X<sup>ème</sup> siècle, elle fut refondée Bologhine Ibn Ziri sur les ruines de Icosium sous le nom d'*El Djazair Beni Mezghenna*. Le règne Ziride dura deux siècles.

A la fin du XIII<sup>ème</sup> siècle, un pouvoir autochtone se forme. Alger est devenue une véritable forteresse avec ses remparts.

#### **La période Ottomane :**

Érigée au rang de capitale du Maghreb central en 1518, la vision de la ville se précisa alors à partir du XVI<sup>ème</sup> siècle.

L'afflux des Andalous nécessita d'abord des constructions sur les espaces libres, puis le déplacement des murs d'enceinte. En 1515 débuta la construction de la citadelle.

#### **1830 et la négation Française :**

1832 : Démolition du quartier jouxtant la citadelle et création de la place d'arme.

1845-1846 : Établissement du plan général d'alignement de la ville. On assiste alors à une éviscération de la Médina.

A partir de 1853 on assiste à l'initiation de projets liés au mouvement des hygiénistes.

#### **La Casbah de la période turque**

La ville était enserrée dans des remparts. Elle comptait 8000 maisons, 122 mosquées, des Zaouïas et medersas, 50 Hammams, plus de 100 fontaines et souks.

Sa population était estimée à 50 000 habitants. La notion de centre, au sens qu'on lui donnait en Europe n'était pas d'usage. Les grandes places n'existaient pas. Elles étaient éclatées à l'intérieur de chaque maison. L'espace est homogène et peu hiérarchisé.

La ville comportait cinq portes, aujourd'hui disparues. Elles donnaient toutes sur un grand axe piéton conduisant directement à la mosquée *Ketchawa*. Seules les appellations de ces portes demeurent. Mais il n'y a plus aucune trace de leur emplacement.

Les commerces sont très nombreux à l'intérieur de la cité. Ils sont regroupés dans la partie basse de la ville, sur un axe nord- sud, parallèle à la Mer, à l'écart des habitations.

## 2. L'architecture du Mzab

**Le Mzab** est une région habitée par les Mozabites. Ce sont les berbères de Zénatha, leur langue c'est Tamazight. Originaires de l'orient les kharidjites de secte ibadite fondèrent **TAHERT** en 761 (s'effondra sous l'agression fatimide de 909). S'installèrent à **ISED RATEN** (SEDRATA) détruite en 1075. Puis à la vallée du **M'ZAB** 10-11<sup>e</sup> (4<sup>ème</sup> de l'hégire).

A la création des villes, les ibadites s'organisaient en fractions (*achira*), chacune regroupe les familles à ancêtre commune. Elle est l'unité administrative de base représentée par un *mokkadem* qui siège à l'assemblée de la cité.

Leur objectif était de trouver un site défensif qui assure le plus de discrétion possible. Le choix a été porté sur un plateau rocheux dans la h'mada traversé par un oued sec.

Ils ont une architecture vernaculaire, ils ont construits leurs maisons avec des moyens très simples. Ils ont défié la nature puisqu'ils habitent dans le désert. Le Corbusier disait d'eux : « *là où la nature dit non, les Mozabites disent oui* ».

Le Mzab contient sept Ksar (ville), le principe de la construction dans la ville et de construire la mosquée dans le sommet d'une colline puis ils ont construit les maisons. L'hauteur de la mosquée marque la centralité.

### **Mode d'implantation :**

Le long de l'oued Mzab sur des collines (pitons) en épousant la forme du site.

### **Caractéristiques :**

- Ce sont des ksours qui gardent leur autonomie les uns vis à vis des autres.
- Chaque ksar a son propre territoire agricole, sa palmeraie...etc.
- Remparts et portes qui protègent le ksar.
- Hiérarchie très stricte des espaces :
  - Les souks lieux d'échanges et de relations intérieur / extérieur sont à la périphérie.
  - Système viaire (de la porte du ksar jusqu'à l'habitation).
  - Lieux de culte (mosquée principale et secondaire).
  - Les cimetières et palmeraies hors des remparts.